



ISSN 1961-9359

ISSN en ligne 2260-6513

La relation écrivaine-traductrice dans la traduction de la littérature africaine francophone de femmes camerounaises (français-espagnol)

Manuel Gómez Campos

Universidad de Córdoba, Espagne

L42gocam@uco.es

<https://orcid.org/0000-0003-3262-2472>

Reçu le 30-12-2021 / Évalué le 27-01-2022 / Accepté le 30-03-2022

Résumé

La littérature féminine africaine francophone au Cameroun commence à avoir un impact éditorial de plus en plus visible, bien que ses débuts soient timides. Cette littérature a commencé comme une expression des sentiments de la population indigène, ainsi qu'un espoir de création d'un pays indépendant. La recherche en traductologie sur la relation écrivaine - traductrice au Cameroun a été complètement négligée. L'impact de la littérature camerounaise et ses traductions en espagnol, notamment le cas de la traduction de l'œuvre *La saison de l'ombre* (2013) de Léonora Miano est donc de plus en plus considérable. La relation entre la traductrice et l'écrivaine peut être très utile pour résoudre certains problèmes de traduction dont l'influence de la littérature orale, qui rend unique cette littérature globale.

Mots-clés : traduction, littérature camerounaise, francophonie, Miano

La relación escritora-traductora en la traducción de la literatura africana francófona femenina camerunesa (francés - español)

Resumen

La literatura femenina africana francófona en Camerún empieza a tener un impacto editorial cada vez más visible, aunque sus inicios son tímidos. Esta literatura comenzó como expresión de los sentimientos de la población indígena, así como de la esperanza de crear un país independiente. En nuestro estudio, nos centramos en Camerún y queremos contribuir a la investigación de los estudios de traducción sobre la relación escritor-traductor. Analizaremos el impacto de la literatura camerunesa y sus traducciones al español, concretamente el caso de la traducción de *La estación de la sombra* (2013) de Léonora Miano. La relación entre el traductor y el escritor puede ser muy útil para resolver algunos de los problemas de traducción, incluida la influencia de la literatura oral, que hace que esta literatura global sea única.

Palabras clave: traducción, literatura camerunesa, francofonía, Miano

The writer-translator relationship in the translation of Cameroonian women's Francophone African literature (French-Spanish)

Abstract

Francophone African women's literature in Cameroon is beginning to have an increasingly visible publishing impact, although its beginnings are timid. This literature began as an expression of the feelings of the indigenous population, as well as of the hope of creating an independent country. In our study, we focus on Cameroon and want to contribute to translation studies research on the writer-translator relationship. We will analyse the impact of Cameroonian literature and its translations into Spanish, specifically the case of the translation of Léonora Miano's *La estación de la sombra* (2013). The relationship between the translator and the writer could be very helpful in solving some translation problems, including the influence of oral literature, which makes this global literature unique.

Keywords: translation, Cameroonian literature, Francophonie, Miano

Introduction

En analysant les études de traduction littéraire à travers l'histoire, nous nous rendons compte que la relation entre les écrivains et les traducteurs a été totalement négligée et n'a pas reçu l'importance qu'elle peut avoir. Tout au long de la traductologie, la plupart des débats se sont concentrés sur la traductibilité ou l'antitraductibilité et la notion d'équivalence, ainsi que sur l'analyse des éléments de nature idéologique et socioculturelle (Carbonell, 1997) que l'on peut trouver dans une œuvre. Or, cette relation professionnelle entre les deux parties nous est indispensable en traduction littéraire afin d'effectuer une pratique adéquate et d'obtenir les équivalences attendues dans la langue cible. La traduction de la littérature féminine africaine de langue française englobe toutes les œuvres créées dans les pays francophones et dont les autrices, issues de plus de vingt pays, sont africaines. Cette littérature suscite actuellement un intérêt croissant dans le monde hispanophone, car on trouve de plus en plus de traductions et de recherches liées à ce sujet. Toutefois, le chemin à parcourir est encore long car la grande majorité des œuvres n'ont pas été traduites et leur visibilité est donc encore très limitée.

Dans cette section, nous allons expliquer en détail les techniques de documentation et d'analyse des données que nous avons utilisées pour notre recherche. La première phase de notre travail a consisté en une étude documentaire de la littérature de Léonora Miano à ce jour, dans le but de déterminer l'état de l'art et l'évolution de son œuvre littéraire et culturelle. Nous avons ensuite examiné l'œuvre de Léonora Miano et les différentes traductions en espagnol qui ont été

faites, ainsi que tous les prix qu'elle a reçus. Dans cet article, nous visons tout d'abord à créer un cadre théorique qui servira de base à une analyse translatologique ultérieure de l'œuvre. En outre, nous examinerons le travail des traducteurs et les stratégies de traduction les plus couramment utilisées. Enfin, nous utiliserons la méthodologie de Molina (2006), car nous considérons qu'il s'agit du modèle le plus complet pour analyser les fragments sélectionnés. Nous terminons notre étude par quelques conclusions concernant la traduction et la relation entre les écrivaines et les traductrices.

1. La littérature francophone féminine contemporaine au Cameroun : caractéristiques et enjeux de traduction

La littérature francophone camerounaise contemporaine se distingue par sa nature variée et les multiples styles et formes proposés par ses autrices. C'est pourquoi les chercheurs ne s'accordent ni sur ses caractéristiques ni sur sa classification. Malgré cela, on retrouve dans l'œuvre de nombreuses auteures camerounaises, comme Léonora Miano, certains aspects communs qui peuvent être utiles pour mettre en contexte cette vaste littérature. Tout d'abord, l'influence de la littérature orale est l'une des caractéristiques les plus courantes que l'on retrouve dans les œuvres camerounaises contemporaines. La fusion entre l'oralité et l'écriture est une énigme dans les littératures postcoloniales, car sa traduction comporte de multiples difficultés lorsqu'elle est confrontée aux jeux de mots, aux rimes, aux images symboliques ou au langage oral lui-même. Ensuite, la présence de plusieurs langues dans un même roman est une caractéristique que l'on rencontre souvent. Ce phénomène est défini par des termes tels que *dysglossie littéraire* ; Rainier Grutman (1997) l'appelle aussi *hétérolinguisme*. L'hétérolinguisme fait référence à la variété linguistique que l'on peut trouver dans un roman. De cette façon, nous avons une importante variété linguistique et un exemple de multiculturalisme qui fait de cette littérature une œuvre globale, et non une œuvre locale comme certains éditeurs l'ont indiqué à certaines occasions en recevant les œuvres de ces autrices et en les rejetant. Cette variété linguistique s'observe surtout avec la présence de termes liés à la culture ou d'expressions idiomatiques qui donnent lieu à l'« écriture afropéenne », qui est une autre caractéristique que l'on retrouve dans ses romans. L'écriture « afropéenne » se caractérise par les identités multiples et une réalité de nombreuses personnes qui se trouvent entre deux continents, deux frontières, souvent entre l'Afrique et l'Europe, d'où l'origine de ce terme que Léonora Miano propose et avec lequel elle réfléchit surtout à l'identité et la frontière. La mémoire collective et l'identité de l'altérité sont également des questions qui préoccupent l'autrice dans *La saison de l'ombre* (2013).

Ces concepts apparaissent de temps en temps dans son œuvre car ils sont d'une grande importance dans son écriture transnationale. Nous trouvons également l'adaptation de la langue de l'Autre, c'est-à-dire la langue qui est considérée comme ayant été imposée par les colons mais qui est toujours utilisée comme un autre outil pour rendre visible la réalité actuelle du continent et pour laisser de côté les stéréotypes souvent entendus. Dans notre cas, il s'agirait donc de la langue française. Ainsi, dans des pays comme le Cameroun, pays de l'autrice que nous avons analysé dans notre étude, nous constatons que le français est la langue officielle et qu'il partage ce statut avec l'anglais, qui est également une langue officielle. Par ailleurs, selon le dernier rapport de l'*Organisation internationale de la Francophonie* (2018), le Cameroun compte 41% de sa population totale qui est francophone et utilise le français dans sa vie quotidienne. Cela en fait un pays bilingue (français et anglais), où le système éducatif dispense un enseignement adapté à la langue française et à toutes les langues nationales. Il est très important d'être conscient de cette réalité pour la traduction des romans de Léonora Miano. En résumé, les caractéristiques les plus communes trouvées dans cette littérature peuvent être résumées dans ces cinq aspects :

- Fusion de la littérature orale et écrite ;
- Dysglossie littéraire ou présence de plusieurs langues ;
- Écriture africaine ;
- Adaptation de la langue de l'Autre ;
- Styles et formes multiples.

Par conséquent, quels aspects de l'œuvre de Léonora Miano sont les plus difficiles à traduire ? Ou quelles stratégies pourraient être les plus utiles pour traiter un texte présentant ces caractéristiques ?

2. Les traductions du roman de Léonora Miano en espagnol

L'œuvre de Léonora Miano compte à ce jour plus de dix romans, deux recueils de textes courts, une pièce de théâtre et un recueil de conférences. Elle a également écrit un répertoire de chansons en français intitulé *Sankofa Cry*. Son travail porte sur la diaspora et les Africains, en particulier l'Afrique subsaharienne et les Afro-descendants.

Du point de vue de la traduction, seulement trois des œuvres de Léonora Miano ont été traduites en espagnol. Le premier est le premier ouvrage publié par l'autrice camerounaise, *L'intérieur de la nuit* (2006), traduit en espagnol sous le titre *El interior de la noche* (2006) par Cristina Zelich, traductrice et spécialiste de la photographie, et dont l'œuvre a remporté de nombreux prix, ce qui en fait

le roman le plus apprécié de l'écrivaine camerounaise. Il a obtenu le prix de la révélation à *La forêt des livres* 2005, le prix *Louis Guilloux* 2006, le prix *René Fallet* 2006, le prix *Montalembert du premier roman d'une femme* 2006, le prix *Bernard Palissy* 2006, le prix *Excellence Cameroun* 2007 et le prix *Grinzane Cavour* 2008 (1^{ère} catégorie roman étranger) pour la traduction italienne du texte. Ce roman fait également partie du programme officiel des lycées camerounais. Deuxièmement, la traduction de l'œuvre *La saison de l'ombre* (2013) en espagnol *La estación de la sombra* (2015) traduite par Arancha Mareca López et qui a remporté le prix *Femina* 2013, qui est l'un des prix les plus prestigieux de la littérature féminine actuelle, car c'est un prix littéraire français qui est né en opposition au prix Goncourt. Et enfin, troisièmement, la traduction du roman *Habiter la frontière* (2015), intitulé en espagnol *Vivir en la frontera* (2016) par la traductrice et actuelle professeure à l'Université de Cadix, Lola Bermúdez Medina. Ainsi, seulement 18% de ses œuvres ont été traduites, ce qui indique une grande amélioration par rapport à d'autres autrices, apporte un profond optimisme, mais il reste encore un long chemin à parcourir pour que son œuvre soit encore plus reconnue et que sa réception soit plus grande au sein du public hispanophone. Le tableau suivant énumère les traductions en espagnol, ainsi que les noms des traductrices et le nombre de prix remportés par chacune de leurs œuvres.

Livres publiés	Traductions	Prix	Traductrices
<i>L'intérieur de la nuit</i> (2006)	<i>El interior de la noche</i> (2006)	Prix Révélation à <i>La forêt des livres</i> 2005, Prix Louis Guilloux 2006, Prix René Fallet 2006, Prix Montalembert du 1er roman d'une femme 2006, Prix Bernard Palissy 2006, Prix d'Excellence Camerounais 2007, Prix Grinzane Cavour 2008 (catégorie 1 ^{er} roman étranger) pour la traduction italienne du texte. Ce roman fait partie du programme officiel des lycées camerounais.	Cristina Zelich
<i>La saison de l'ombre</i> (2013)	<i>La estación de la sombra</i> (2015)	Prix Femina 2013	Arancha Mareca López
<i>Habiter la frontière</i> (2015)	<i>Vivir en la frontera</i> (2016)		Lola Bermúdez Medina

En plus de ces trois traductions en espagnol, l'auteur a publié plusieurs romans récompensés par plusieurs prix tels que *Contours du jour qui vient* (2006) avec le prix *Goncourt des lycéens* 2006, *Les aubes écarlates* (2011) avec le *trophée des arts afro-caribéens* dans la catégorie roman 2010, le roman *Écrits pour la parole* (2012) avec le prix *Seligmann* contre le racisme, l'injustice et l'intolérance en 2012, ainsi

que le prix *Transfuge du meilleur roman* pour *Crépuscule du tourment* (2017) et le prix *Eugénie Brazier*, dans la catégorie Coup de cœur en 2009. Enfin, l'auteur a également reçu un prix en l'honneur de l'ensemble de sa carrière littéraire, de sorte que les œuvres pour lesquelles elle n'a pas obtenu de prix individuel ont également été jugées par le public. Ces œuvres sont *Blues pour Elise* (2010), *Tels des astres éteints* (2010), *Ces âmes chagrines* (2011), *Marianne et le garçon noir* (2017), *Afropea* (2020), *Rouge impératrice* (2019), *Elles disent* (2021), *L'autre langue des femmes* (2021) ou encore les textes courts *Afropean Soul* (2008) et *Soulfood équatoriale* (2009).

3. La relation écrivaine-traductrice dans le processus de traduction des traductrices espagnoles Arancha Mareca et Lola Bermúdez

À vrai dire, le public hispanophone n'est pas aussi familier avec le continent africain que le public francophone. C'est pourquoi le lecteur hispanophone moyen ne connaît sans doute pas la culture et les traditions d'un pays comme le Cameroun. Ce fait constitue non seulement un handicap pour la traduction, puisque le traducteur doit connaître la culture d'origine de l'écrivain, mais il exige également une certaine curiosité de la part du lecteur à l'égard de ces aspects culturels. L'une des questions qui nous amène à penser que la traduction de la littérature féminine camerounaise en espagnol constitue un défi est donc la dimension culturelle. Il ne fait aucun doute qu'au moment de traduire l'une de ces œuvres, comme l'affirme Hurtado Albir (2001:30), « les connaissances linguistiques ne suffisent pas, le traducteur doit également posséder des connaissances extralinguistiques »; c'est-à-dire qu'il est nécessaire d'avoir ces connaissances de la culture source et cible. Par ailleurs, le langage utilisé par Léonora Miano a été classé comme « épopée du poétique » par Emmanuel Mbégane Ndour (2015), terme qui explique que le langage poétique utilisé par l'auteure, ainsi que les histoires qu'elle raconte sous forme épique dans ses romans, nous conduisent à un style où la créativité est très présente. Ce fait dans la pratique exige une créativité dans la traduction, qui est difficile à réaliser car le traducteur est tiraillé entre le respect du style de l'autrice et la satisfaction du lecteur.

La relation entre l'écrivaine et la traductrice peut être d'une aide significative pour mener à bien les stratégies de traduction nécessaires dans les œuvres que l'on trouve dans la littérature féminine africaine francophone, comme celles de l'écrivaine camerounaise Léonora Miano. Par l'expression « relation écrivaine-traductrice », nous entendons une relation professionnelle et active qui peut être utile pour la pratique de la traduction de la langue source vers la langue cible et avec laquelle il est possible de résoudre les doutes sur le texte à traduire, en

abordant ainsi les éventuels doutes liés à la variété tant linguistique qu'extralinguistique. Sans aucun doute, connaître l'opinion de l'autrice peut être indispensable pour découvrir le sens de l'œuvre et obtenir les équivalences souhaitées. Cette relation entre les deux parties n'est pas normalement développée dans la pratique de la traduction, mais pour les traductrices Arancha Mareca et Lola Bermúdez « le contact direct avec l'autrice dans les cas où il est absolument nécessaire » est un outil utile pour elles dans le processus de documentation ou de traduction de l'œuvre de Léonora Miano. Si nous prenons en compte les difficultés que les deux traductrices nous ont confié avoir trouvées les plus complexes, nous en détachons deux principales. La première est le fait de « rencontrer des réalités culturelles différentes », et la seconde est le fait d'observer « des termes dans d'autres langues que le français », ou la dysglossie littéraire évoquée plus haut.

4. Analyse de la traduction de *La saison de l'ombre* de Léonora Miano

Quant à la traduction en tant qu'activité créative, Abdeldahman Ahmed (2016) note que « compte tenu du décalage linguistique entre les deux langues, dont l'une est la traduction de l'autre, la créativité dans cette activité sera donc limitée », expliquant qu'il existe une certaine limite à la créativité dans la traduction littéraire. De même, lorsqu'il s'agit d'imiter le style littéraire de l'autrice, plusieurs erreurs peuvent également être commises, comme la rédaction d'un texte cible éloigné de l'usage fréquent de la langue. Cet exemple nous montre la gravité que peut avoir le copier-coller en traduction littéraire, d'où la nécessité d'une bonne maîtrise de la langue cible ou de ce que l'on peut appeler le « savoir-faire » et le « savoir-agir ».

Afin d'analyser les futurs défis traductologiques auxquels nous pourrions être confrontés en tant que futurs traducteurs de l'œuvre de Léonora Miano, nous prendrons pour exemple la classification des erreurs de Hurtado Albir (2001 :288). Les principales erreurs que nous pouvons commettre lors de la traduction littéraire de cette autrice camerounaise sont étroitement liées aux aspects culturels ; autrement dit, elles font partie des problèmes extra-linguistiques, car il s'agit d'une littérature très riche culturellement. En outre, un autre aspect que l'on observe est celui des problèmes instrumentaux, c'est-à-dire ceux liés à la difficulté de la documentation. Enfin, d'autres problèmes que l'on rencontre dans ce type de littérature, mis à part les problèmes linguistiques, sont « des problèmes pragmatiques, des problèmes liés aux actes de langage présents dans le texte original, à l'intention de l'auteur, aux présupposés et les implicatures, ainsi que celles dérivées de l'attribution de la traduction des caractéristiques du destinataire et du contexte dans lequel la traduction est effectuée » (Hurtado Albir, 2001 :288).

Après avoir établi le cadre théorique et expliqué la méthodologie, nous présentons les fragments les plus pertinents du travail et ceux qui posent le plus de difficultés pour la traduction, montrant ainsi l'importance de contacter l'autrice dans des situations difficiles, un fait que les traductrices espagnoles n'ont pas pu réaliser. Tout d'abord, *La saison de l'ombre* (2013) possède un langage poétique que l'autrice camerounaise utilise pour jouer avec les mots et les métaphores, dont un exemple est « l'ombre est aussi la forme que peuvent prendre nos silences » (2013 :35) ou « le temps ne s'est pas évaporé dans l'air, il est toujours là. Simplement sa signification se dilue » (2013 :119). En ce qui concerne ces deux phrases, nous voyons que le traducteur doit avoir un niveau de créativité important mais doit également respecter le style original. Pour la première phrase, nous proposons la traduction : « la sombra es también la forma que pueden adoptar nuestros silencios », en adoptant une stratégie de traduction plus littérale dans le but de maintenir le sens de l'autrice et pour la seconde : « El tiempo no se ha evaporado en el aire, sigue ahí. Solo se diluye su significado », réalisant une stratégie de description ou de transposition en traduisant le terme « simplement » par « solo », plus courant et naturel en espagnol que les adverbes se terminant par « mente ».

Parmi les défis traductologiques rencontrés se trouve la présence de mots liés à la culture dans l'œuvre de Léonora Miano, comme le fragment suivant :

La nuit tombe d'un coup, comme un fruit trop mûr. Il est écrit sur la mer, le fleuve, les maisons sur pilotis. La nuit a une texture : celle de la pulpe du kasimangolo, dont on ne peut savourer la succulente douceur qu'en prélevant avec précaution les grignotages de la nodule. La nuit est faite pour le repos, mais elle n'est pas si paisible. Il faut rester sur ses gardes. La nuit a une odeur : elle sent la peau de ceux qui sont ensemble par la force des choses (2013 :128).

La traduction du texte cible espagnol proposée par Arancha Mareca est :

La noche cae de golpe, como un fruto demasiado maduro. Se estrella contra el pantano, contra el río, contra la cabaña sobre pilotes. La noche tiene una textura: la de la pulpa de kasimangolo, cuya dulzura solo puede saborearse en su totalidad chupando las espinas del hueso. La noche está hecha para el descanso, pero ella no es tranquila en sí misma. Hay que estar en guardia. La noche tiene un olor: huele a la piel de aquellos que están juntos por la fuerza de las circunstancias.

Cette description très spécifique et précise de la nuit exige un langage poétique qui puisse transporter le lecteur vers ces souvenirs que l'autrice nous apporte, et c'est pourquoi nous constatons que la stratégie de traduction de la traductrice se limite à maintenir le style, ce qui indique, néanmoins, qu'il s'agit d'une traduction

satisfaisante puisqu'elle produit également le même sentiment ou les mêmes équivalences pour le lecteur hispanophone.

De plus, pour Miano, la figure féminine est cruciale dans son roman car elle représente une source de vie souvent comparée à la nature. Ainsi, la femme et la nature ont un lien particulier comme dans cette phrase :

La femme se sent en paix. En arrivant, elle reconnaîtra le lieu, y dispersera la terre recueillie sous le dikube, saluera dignement l'esprit de son premier-né et de ses compagnons. Cela prendra le temps qu'il faudra. Elle marche. Son souffle se mêle à celui du vent. Elle fait corps avec la nature, ne déplace pas une branche d'arbuste (111 :2013).

Nous trouvons un terme comme « dikube » qui nous est totalement inconnu et dont la consultation de l'autrice est donc nécessaire pour découvrir ce à quoi il se réfère dans la culture d'origine. Ce langage poétique oblige le lecteur à se rendre dans un autre espace, un espace différent de la réalité, entre un espace réel et un lieu fictif. Des auteurs comme Homi Bhabha ou Sylvie Laurent le décrivent comme un « espace autre », un « tiers-espace » ou « un espace entre-lieux » comme le présente Mbégane Ndour (2015). Un exemple de cela dans l'œuvre de Léonora Miano est également le fragment suivant : « La nuit sent les souvenirs que le jour éloigne parce que l'on s'occupe l'esprit à assembler les parties d'une case sur pilotis, à chasser, à piler, à écailler, à soigner le nouveau venu, à caresser la joue de l'enfant qui ne parle pas, à lui chercher un nom pour le maintenir dans la famille des hommes. » (2013 :128). C'est pourquoi nous pensons que le jeu entre les souvenirs, la nuit et le jour sont constants. Cette répétition du mot « la nuit », cet imaginaire africain et cette créativité relèvent du défi qui dépasse la traduction.

Conclusions

Dans cet article, nous avons abordé les principales caractéristiques de la littérature féminine camerounaise contemporaine écrite en français, ainsi que les difficultés rencontrées dans le processus de traduction et les stratégies les plus couramment utilisées pour les surmonter. En même temps, nous avons observé que la relation écrivaine-traductrice peut être essentielle pour la traduction correcte de certains fragments très difficiles pour le traducteur qui se trouve face à une œuvre présentant ces caractéristiques, et que, bien que la consultation directe de l'écrivaine ne soit généralement pas courante, elle peut constituer une aide supplémentaire dans la pratique de la traduction avec des résultats significatifs. Les avantages de cette consultation pour la traduction peuvent se traduire par une amélioration des équivalences, ainsi que par une meilleure utilisation des stratégies

de traduction. Comme nous l'avons observé, en raison du niveau de créativité ou de la présence de jeux de mots utilisés par Léonora Miano, le traducteur de la littérature francophone féminine camerounaise contemporaine doit être compétent et connaître la culture cible, c'est-à-dire qu'il doit prendre en compte non seulement les aspects linguistiques mais aussi la variété extralinguistique qui est de la plus haute importance pour la traduction d'une œuvre dans son ensemble. Ainsi, il ne suffit pas d'avoir des compétences en traduction, il faut également connaître les aspects culturels liés à la langue source et à la langue cible. À cet égard, nous proposons que la relation écrivaine-traductrice puisse constituer systématiquement une source supplémentaire de documentation pour la traduction littéraire, et qu'elle soit beaucoup plus précise puisqu'elle nous aiderait à savoir ce qui se cache derrière chaque mot et le sens que l'auteur veut transmettre. Comme le disait García Márquez, « il est peu probable qu'un écrivain soit satisfait de la traduction de son œuvre », puisqu'il y a presque toujours des tournures ou des jeux de mots que le traducteur ne connaît pas et que seul l'écrivain peut nous aider à découvrir ou à nous en rapprocher.

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre du rôle important que joue le traducteur face à une œuvre de cette nature. Ses décisions et ses stratégies de traduction vont transformer l'œuvre originale en une nouvelle œuvre irrémédiablement différente de l'original mais qui en conserve le style. La question demeure : faut-il maintenir le style de l'auteur ou maintenir la satisfaction du lecteur ? Il ne fait aucun doute que les deux sont importants et que la relation écrivain-auteur peut être d'une grande aide dans cette voie.

Bibliographie

- Albir, A. H. 2001. *Traducción y traductología*. Cátedra.
- Caballero Muñoz, M.I. 2021. « Les défis de l' « afropolitisme » à travers *Afropean soul et autres nouvelles* (2008) de Léonora Miano et *The Thing Around Your Neck* (2009) de Chimamanda Ngozie Adichie ». *Synergies Europe*, n° 16, p. 31-46. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Europe16/caballero_munoz.pdf
- Cinca i Pinós, D. 1999. Carbonell i Cortés, Ovidi. *Traducir al Otro. Traducción, exotismo, poscolonialismo*. Cuenca: Universidad de Castilla-La Mancha (Escuela de Traductores de Toledo, 2). In: Ressenyes, *Quaderns: revista de traducció*, p.156-158.
- Laurent, S. 2011. « Le « tiers-espace » de Léonora Miano romancière afropéenne ». *Cahiers d'études africaines*, n° 204, p. 769-810.
- Miano, L. 2013. *La Saison de l'ombre*. Paris : Éditions Grasset.
- Miano, L. 2006. *L'intérieur de la nuit*. Plon.
- Miano, L. 2015. *Habiter la frontière*. L'Arche Editeur.
- Molina, L. 2004. *Análisis descriptivo de la traducción de los culturemas árabe-español*. Thèse de doctorat, Universitat Autònoma de Barcelona.

Ndour, E. 2015. « La Saison de l'ombre de Léonora Miano: «récitation» d'une Afropéenne ». *Études littéraires*, n° 46(1), p. 95-104.

Pereira, T. A. S. 2010. «Algunos apuntes sobre la traducción cultural». *Transfer*, n° 5(1), p.1-11.

Román Aguilar, B. 2017. Difusión y recepción en España de las escritoras africanas (1990-2010), Inmaculada Díaz Narbona, dir., Tesis doctoral Universidad de Cádiz. Departamento de Filología Francesa e Inglesa, Cádiz. [En ligne]: <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=67114> [consulté le 15 mai 2021].

Valero Garcés, C, Sales Salvador, D., Taibi, M. 2005. «Traducir (para) la interculturalidad: repertorio y retos de la literatura africana, india y árabe traducida», *Revista Electrónica de Estudios Filológicos*. Número 9. [En ligne] : <http://www.um.es/tonosdigital/znum9/estudios/interculturalidad.htm> [consulté le 15 mai 2021].